



© Vanessa Court

Rémi

Tout public à partir de 8 ans

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Création le 5 novembre 2019

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle



Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée
211, rue Saint Maur – 75010 Paris (F) / Tel + 33 (0)1 46 33 37 68
Contact : Isabelle Morel – Email isabelle@fabrikcassiopee.fr
www.fabrikcassiopee.fr

Rémi

Tout public à partir de 8 ans

D'après le roman *Sans Famille* d'Hector Malot

Création le 5 novembre 2019 au Quai / Centre Dramatique National – Angers Pays de la Loire

Un projet en 2 épisodes :

Episode 1 > Spectacle (environ 1h30)

Episode 2 > Fiction audio (55 minutes)

La fiction audio, accompagnée d'un poster illustré, sera distribuée à chaque spectateur à l'issue de la représentation. Le deuxième épisode pourra donc s'écouter de différentes manières : à la maison, à l'école, ou dans des salles d'écoutes mises en place par les théâtres.



© Marc Domage

Rémi

EPISODE 1

Conception et mise en scène Jonathan Capdevielle

Adaptation Jonathan Capdevielle, en collaboration avec Jonathan Drillet

Interprétation Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall

Assistante à la mise en scène (création) Colyne Morange

Assistant à la mise en scène (tourné) Guillaume Marie

Conception et réalisation des masques Etienne Bideau Rey

Costumes Colombe Lauriot Prévost

Assistante Costumes Lucie Charrier

Coiffe Vitalis Mélanie Gerbeaux

Lumières Yves Godin

Musique originale Arthur B. Gillette

Création son Vanessa Court

Régie générale Jérôme Masson

Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel

Production déléguée Association Poppydog

Coproduction Le Quai, Centre Dramatique National – Angers Pays de la Loire / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national (FR) / Festival d'Automne à Paris (FR) / La Ménagerie de Verre – Paris (FR) / Théâtre Garonne, scène européenne Toulouse (FR) / Théâtre Saint Gervais – Genève (CH) / CDN Orléans-Centre-Val de Loire (FR) / L'Arsenic – Centre d'art scénique contemporain Lausanne (CH) / Tandem – Scène nationale de Douai (FR) / TNG – Centre dramatique national de Lyon (FR) / Le Parvis, scène nationale de Tarbes (FR) / La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq (FR) / Le Maillon – Théâtre de Strasbourg – Scène européenne (FR)

Avec l'aide de la Région Ile-de-France, au titre de l'aide à la création

Avec le soutien du CN D, centre national de la Danse – Pantin (FR)

EPISODE 2

Direction artistique Jonathan Capdevielle

Adaptation Alexandre Lenot

En collaboration avec Laure Egoroff et Jonathan Capdevielle

Musique originale Arthur B. Gillette

Réalisation sonore Laure Egoroff

Chef opérateur du son & Montage son Mathieu Farnarier

Mixage Djai

Bruitage Elodie Fiat

Mastering Pierre Luzy – Music Unit

Interprétation Jonathan Capdevielle, Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Arthur B. Gillette, Michèle Gurtner, Anne Steffens

Illustrateur du poster Etienne Bideau Rey

Direction de production Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel

En collaboration avec Air Rytmo – Maé Zamora

Studios d'enregistrement Music Unit (Montreuil), Creative Sound (Paris) et La Puce à l'oreille (Montreuil)

Coproduction Air Rytmo & Association Poppydog

Avec le soutien de la SPPF, du FCM et de la SACEM

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse.

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la **Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France** - ministère de la Culture, au titre du conventionnement.

Rémi

INTENTIONS

« Dans mes créations, l'enfant tient une place importante. *Adishatz/Adieu, Saga* et *A nous deux maintenant* font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans *Saga*, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels.

Cette figure de l'enfant aux multiples statuts - d'observateur, de témoin, d'acteur ou de fil conducteur de la fiction - révèle sous différentes formes la complexité du monde des adultes. En effet, mes pièces abordent des réflexions sur des sujets communs, comme par exemple l'identité, la sexualité, le rapport à la famille, aux racines et de manière générale ce qui constitue l'individu, d'où il vient et ce qu'il devient. L'enfant observe le monde des adultes et le considère comme une première référence, un exemple à suivre.

Ce sont ces notions d'apprentissage et de construction de soi qui me motivent à engager un travail destiné cette fois-ci au jeune public. Je désire mettre l'enfant au cœur d'une proposition dans laquelle je travaillerai à créer de l'empathie pour un jeune héros qui fait face aux épreuves parfois rudes que lui impose la vie, et qui sort grandi de ses expériences, qu'elles soient positives ou négatives. Ce personnage, secoué par de multiples émotions, est confronté à des situations parfois extrêmes, mais jamais il ne baisse les bras ; au contraire, il fait de son malheur une force et malgré son jeune âge apprend vite à se débrouiller et à s'en sortir.

En 1990, j'ai découvert à la télévision l'adaptation manga *Rémi sans famille* dont j'ignorais l'auteur et qui me fascinait. Suivre chaque soir de la semaine les aventures de ce jeune garçon m'excitait au plus haut point. J'ai donc acheté le roman d'Hector Malot. L'œuvre aborde le thème de l'enfance et de la quête d'identité à travers une initiation qui se traduit par un voyage aux multiples rencontres. Un voyage qui révèle l'attachement à l'acte artistique, présenté comme un gagne-pain, un moyen de survie à la fatalité qui pèse sur le personnage de Rémi. Au début du roman, cet enfant héros repoussé par son père adoptif est confié, moyennant de l'argent, à un bonimenteur et sa troupe (des chiens et un singe), qui vont l'éduquer et l'initier à l'art du spectacle. Il parcourt ainsi la France de ville en ville avec cette singulière deuxième famille, dans l'espoir de se construire un autre avenir. L'enfant est ici, à l'inverse de Pinocchio, dans un rapport presque direct, réel, et authentique au monde, aux épreuves que lui inflige cette nouvelle vie de saltimbanque. La vie qui est ici clairement un terrain d'apprentissage et de réflexion pour le jeune enfant et dont l'objectif, est de continuer d'avancer bon gré mal gré en travaillant à devenir, non sans difficulté, indépendant.

Le roman, écrit à la première personne, endosse le statut d'un récit en apparence autobiographique, puisqu'on découvre que son auteur n'est nul autre que Rémi. Un Rémi devenu adulte qui nous fait part de cette histoire de vie singulière, celle d'un enfant adopté, vagabond, en quête de vérités.

Rémi

J'ai souhaité créer deux épisodes, adaptés du roman, qui mettent en scène les différentes étapes de ce voyage initiatique. La matière du roman est conséquente, et j'ai voulu garder une certaine cohérence quant à l'histoire du personnage de Rémi et à sa manière d'évoluer, de se transformer. Cela a nécessité de l'adapter en privilégiant les parties de dialogues mais aussi la narration, qui aide à développer dans le détail les descriptions ou les états d'âme des personnages du récit.

J'ai fait le choix de travailler l'espace théâtral dans son état brut. En l'absence de scénographie, ce sont les interprètes qui fabriquent l'espace de la fiction, tandis qu'un système son immersif permet de travailler des scènes hors-champ.

À la manière de mes précédentes pièces, les interprètes sont en capacité d'endosser plusieurs rôles et identités. Pour créer une multitude de personnages avec un petit nombre d'acteurs, j'ai souhaité travailler sur les techniques du masque et ainsi m'appuyer sur leur force esthétique.

Le masque nécessite en effet un jeu précis. Il permet à l'interprète de travailler dans le détail, et de donner corps et voix à des personnages fantastiques. C'est cette métamorphose, cette incarnation totale, presque issue du rite et de la possession qui m'intéresse ici. Le personnage masqué peut évoquer le divin, comme le sacrifice, il impressionne, amuse, inquiète et amène de l'étrange, de l'irréel dans la représentation.

Cette idée du rituel est également incarnée par le personnage de Vitalis, le bonimenteur chef de troupe. Dans le roman, cet homme au passé énigmatique est un nomade qui a une connaissance précise du voyage et des territoires. Lorsqu'il est en représentation, il maîtrise l'art de la parole et de la musique comme personne, il en impose lorsqu'il harangue la foule. Il est aussi une sorte de père, de guide spirituel pour Rémi. Il lui enseigne les bases élémentaires de l'éducation, il est une des réponses aux questionnements de l'enfant sur son rapport au monde et sur son fonctionnement.

Jonathan Capdevielle (Septembre 2018) »»

Rémi

UN PROJET EN DEUX EPISODES

L'idée est de faire découvrir au public les aventures de Rémi en deux épisodes, à travers deux supports d'adaptation différents. Un premier épisode joué au plateau laisse place à un deuxième épisode, qui prend la forme d'une fiction audio. Cette fiction audio est distribuée à chaque spectateur grâce à une pochette CD, accompagnée d'un poster illustré (et d'une carte de téléchargement pour ceux qui n'ont plus de lecteur CD).

Ce qui nous semble intéressant dans cette articulation, c'est que le spectacle accompagne les enfants jusque chez eux, qu'il se poursuive dans l'intimité du foyer ou dans un autre espace à imaginer. La fiction audio nous paraît l'outil idéal pour stimuler l'imaginaire. Le but est de repousser certaines limites imposées par la scène et d'explorer d'autres espaces grâce au son, de faire apparaître la multitude des personnages et de créer un voyage sensoriel.

Pour accompagner ce passage entre la scène et la fiction audio, il nous a semblé nécessaire d'habituer progressivement l'oreille du spectateur pendant le premier épisode, en travaillant notamment sur l'effacement progressif des corps des personnages au plateau, un dépouillement qui permettra à la voix et à la musique de devenir l'unique support de représentation. En utilisant le système de multi-diffusions installé dans la salle, le son vient petit à petit placer le spectateur au cœur des sensations sonores, créant ainsi un glissement de l'image au son.



© Marc Damage

Rémi

UNE ESTHETIQUE BASEE SUR LES COSTUMES ET LES MASQUES

L'esthétique des personnages est inspirée des traditions de fêtes et de cérémonies populaires de différents pays, notamment africains.

Les costumes sont pour la plupart confectionnés à partir d'un patchwork de laine tricotée et de vêtements préexistants. Cela leur donne l'apparence de grandes poupées fétiches d'une qualité un peu artisanale, mais originales et transformables à volonté pour donner un sexe, un caractère, une particularité au personnage.

Tout au long de son voyage, Rémi rencontre sans cesse des inconnus avec lesquels il vit différentes expériences. Ces personnages s'apparentent à des poupées bizarres, des poupées à l'esthétique étrange, qui peuvent faire penser à de l'art brut.

Au final, il se peut que Rémi soit en présence de personnages tout droit sortis de son imagination, qui se manifestent à lui et enrichissent son expérience durant ce voyage initiatique. Ces compagnons de route sont donc costumés et masqués, et portent un signe particulier selon leur condition sociale et leur fonction. Du simple coton, au tricot ou au plus noble tissu comme la dentelle par exemple.

Les costumes et masques des animaux savants, Capi le chien ou Joli Cœur le singe, sont composés de poils mais également de vêtements d'humains, car ils jouent aussi leur rôle d'acteurs et de danseurs de la troupe du sapeur Vitalis.

Le costume de Vitalis, quant à lui, est inspiré de la culture de la SAPE (Société des Ambianceurs et Personnes Élégantes), mouvement créé après l'indépendance dans les années 1960 à Brazzaville et Kinshasa puis développé en France par les diasporas congolaises. Les sapeurs sont des dandys qui se mettent eux-mêmes en scène. Leur gestuelle rappelle le patinage artistique, tant elle est semblable à une chorégraphie ponctuée par des postures, des glissades et des claquements de pieds. C'est une sorte d'exhibition, de culte du paraître, accentué par les couleurs criardes du costume. Le show du sapeur peut avoir lieu au détour d'un carrefour, sur une place ou encore à l'occasion d'une battle organisée dans la rue, dans un club ou une salle des fêtes.

Le sapeur fait partie d'une sub-culture, marginale, il est issu de la classe moyenne et joue avec les codes de la réussite européenne. C'est cet aspect-là qui m'intéresse dans le traitement du personnage de Vitalis : un comportement qui va à l'encontre de la discrétion, et qui cultive l'apparence du patron.



© Marc Damage



© Marc Damage

P ARCOURS

Jonathan Capdevielle

est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckinbelievable Blond*, mise en scène Marielle



© Julien Pebrel / MYOP

Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant **Jonathan Covering** au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce **Adishatz/Adieu**, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente **Poppydog**, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose **Spring Rolle**, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec **Saga** (février 2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé. En Novembre 2017, il signe **À nous deux maintenant**, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. Sa dernière pièce, **Rémi**, créée en novembre 2019 est une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans famille* d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse et au Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire.

Jonathan Drillet - Interprète

Il est acteur, metteur en scène et auteur. Il a travaillé avec Jonathan Capdevielle sur trois projets, *Adishatz-Adieu*, *La Coupe Bruce*, *Saga*, en tant qu'assistant à la mise en scène ou interprète.

Précédemment, il a travaillé pour la danse, mais aussi pour le théâtre, la radio, la télévision, les arts visuels, collaborant aussi bien avec Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec Raimund Hoghe, Hubert Colas, Alexis Fichet, Christophe Honoré, ou Théo Mercier.

Depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au CDN de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris. En 2016 ils créent une mise en espace d'un texte de Margret Kreidl pour le Festival Actoral (Marseille), une performance pour le club Silencio (Paris), et une re-création du projet *Spokaake* de la metteuse en scène américaine Annie Dorsen (Gennevilliers). En 2017 ils créeront un nouveau spectacle au Centre National de la Danse (Pantin) et ils collaboreront à nouveau avec Théo Mercier pour la création de sa deuxième pièce (*La Fille du Collectionneur*, Les Amandiers, CDN de Nanterre).

Michèle Gurtner - Interprète

Elle est comédienne et performeuse, formée à l'Ecole Dimitri. Après sa formation elle travaille au sein de différents collectifs. Elle est également interprète notamment pour Oskar Gomes Mata de la compagnie l'Alakran, Christian Geoffroy-Schlittler, Marielle Pinsard, Sébastien Grosset, pour le collectif Grand Magasin, ainsi que pour les chorégraphes Marco Berrettini et Foofwa d'immobilité.

Elle intègre durant deux années consécutives le collectif du Grü à Genève, dont une année consacrée au labo d'enfer, recherche sur « L'Enfer » de Dante, sous la direction, entre autres, de Maya Bösch, Pascal Rambert et Marco Berrettini.

Plus récemment elle rejoint le travail du metteur en scène Vincent Thomasset comme interprète ainsi que des vidéastes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita.

Parallèlement à son travail d'interprète elle poursuit une recherche collective et performative au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY. Depuis 2009 ils élaborent un catalogue de formes courtes et d'autres plus longues.

Dimitri Doré - Interprète

Né en Lettonie, il arrive à Reims, en décembre 1998. Il développe dès son plus jeune âge un goût immodéré pour la scène. Présentateur de gala, trapéziste ou clown, il intègre l'option théâtre du Lycée Marc Chagall, en 2014. Après une scolarité des plus classiques, le choix de monter à Paris était évident. Le baccalauréat en poche, il suit une formation de comédien à l'Éponyme, travaille pour Lucas Olmedo, metteur en scène argentin et, très vite, il est engagé, pour jouer dans la dernière création de Jonathan Capdevielle *À nous deux maintenant*.

Il enchaîne les expériences : de pièce radiophonique, sous la direction de Christophe Hocké ; de cabaret avec des apparitions chez Mme Arthur ; de doublage, dirigé par Hervé Rey, sur la dernière saison de *The Middle*. En 2019, Sébastien Betbeder lui propose un rôle aux côtés de Thomas Blanchard, dans *la Terre entière sera ton ennemie*, au Quartz à Brest ; Frédéric Bélier-Garcia, le dirige dans *Retours*, aux côtés de Camille Chamoux. Enfin, il incarnera le premier rôle d'un long-métrage à venir, coproduit par Arte, celui d'un adolescent de 17 ans, meurtrier d'un enfant de 13 ans, dans le Cantal au début du XIX^{ème} siècle, *Bruno Reidal*, de Vincent Le Port. Il fait partie de l'équipe d'origine de *Panama Papers Show* de Madeleine Mainier.

Babacar M'Baye Fall - Interprète

Babacar M'baye FALL est artiste interprète de cinéma, radio, théâtre, télévision. Il est né en 1976 au Sénégal. Il arrive en France en 2000, puis se forme à l'École Nationale Supérieure d' Art Dramatique de Montpellier.

Il a interprété de nombreux personnages du répertoire classique et moderne dans de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles *Othello* de Shakespeare mis en scène par Gilles Bouillon, *Le More Cruel* mis en scène par Jean-Philippe Clarac & Olivier Deloeuil, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare et *Le Suicidé* mis en scène par Patrick Pineau, *La Rose et La Hache* mis en scène par Georges Lavaudant, *Les Nègres* mis en scène par Robert Wilson, *Fin de Partie* mis en scène Jean-Claude Fall, *Roberto ZUCCO* de Bernard Marie Koltès mis en scène par Richard Brunel, *Derniers Remords avant l'Oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Luc Sabot.

Arthur Bartlett Gillette - Compositeur

Il est né en France en 1976 de parents des Etats-Unis. Il a été : gardien de nuit dans un hôtel, tailleur d'oliviers, consultant en management public, collecteur de sons et de musiques, compositeur et écrivain de chansons (fondateur du groupe Moriarty) et de bandes sonores et producteur radiophonique.

Depuis 2001, il collecte sons et musiques de par le monde. Certains se retrouvent dans les disques de Moriarty. Un disque-livre sur une collecte entre 2001 et 2002 en Afrique de l'Ouest et dans le Mississippi est en préparation avec Rorhof (maison d'édition italienne basée à Bolzano, editrice de Hidden Islam, Prix Arles, Paris-Photo, et Deutsche Photo Book, 2014).

Etienne Bideau-Rey – Concepteur des masques / Illustrateur

Étienne Bideau-Rey vit et travaille à Senlis, France. Son éducation artistique débute à l'Institut St Luc de Tournai en Belgique, après quoi il étudie la scénographie à l'académie Royale des Beaux-Arts de Liège puis entre à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, France. Il crée en 1999 la compagnie DACM et en collaboration avec Gisèle Vienne, met en scène et chorégraphie *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001), *Stereotyping* (2003) et *Tranen Veinzen* (2005). *Showroomdummies ré-écriture d'une pièce* en 2009, puis en 2013 *Showroomdummies #3* pour les Ballets de Lorraine. *Mates and Monsters* en 2017 en collaboration avec Anne Mousselet et Graham Smith, au Theater Freiburg, Allemagne.

Outre les Masterclass qu'il réalise avec Anne Mousselet depuis 2013, il poursuit un travail plastique notamment au travers de dessins et de sculptures.

CALENDRIER DE TOURNEE 2019 - 2020

Rémi *création 2019*

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Conception, adaptation et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Du 5 au 9 novembre	Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire (FR)
Du 21 au 30 novembre	Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national – Festival d'Automne à Paris (FR)
Du 4 au 12 décembre	Théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse (FR)
Le 15 décembre	Théâtre Cinéma Paul Eluard, Choisy-le-Roi (FR)
Les 10 & 11 janvier	La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée (FR)
Du 15 au 18 janvier	Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale (FR)
Du 24 au 28 janvier	Théâtre St-Gervais, Genève (CH)
Le 31 janvier & le 1er février	TLH, Sierre (CH)
Du 5 au 9 février	Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne (CH)
Du 3 au 5 mars	Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier (FR)
Du 10 au 13 mars	La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq (FR)
Le 17 mars	Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR)
Du 30 mars au 3 avril	Tandem, scène nationale Arras-Douai (FR)
Du 14 au 18 avril	Théâtre Nouvelle Génération Centre Dramatique National - Lyon (FR)
Du 28 avril au 7 mai	Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté (FR)
Les 11 & 12 mai	Le Grand Bleu - Scène Conventionnée Lille (FR)
Le 26 & 27 mai	Le Quartz - Scène nationale de Brest (FR)
Du 2 au 5 juin	T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national (FR)
Du 16 au 19 juin	Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène Européenne (FR)

Saga *création 2015*

Conception, texte et mise en scène **Jonathan Capdevielle**

Les 26 & 27 février	Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier (FR)
--------------------------------	--

Adishatz/Adieu *création 2010*

Conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

Les 19 & 20 mai	Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR)
----------------------------	--

HISTORIQUE DES CREATIONS

A NOUS DEUX MAINTENANT (création 2017)

D'après le roman Un crime de Georges Bernanos

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **décembre 2017** Nanterre-Amandiers CDN – Nanterre, Festival d'Automne à Paris (FR) / **décembre 2017** CDN Orléans (FR) / **janvier 2018** Théâtre La Vignette, scène conventionnée - Montpellier (FR) / **février 2018** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **mars 2018** Arsenic, Centre d'art scénique contemporain - Lausanne (CH) / **avril 2018** Le manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR) / **mai 2018** Kunsten festival des arts - Bruxelles (BE) / **mai 2018** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **octobre 2018** Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR) / **janvier 2019** Théâtre de Lorient, Centre dramatique national (FR)

CABARET APOCALYPSE (création 2017)

Conception et réalisation Jonathan Capdevielle

avril 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

LES CORVIDES (création 2016)

dans le cadre d'un sujet à vif, proposition du Festival d'Avignon

conception et interprétation Laetitia Dosch et Jonathan Capdevielle

juillet 2016 Festival d'Avignon, Les Sujets à vif (FR)

SAGA (création 2015)

conception, mise en scène Jonathan Capdevielle

février 2015 Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / **février 2015** Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR) / **mars 2015** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou – Paris (FR) / **mars 2015** Le TAP, scène nationale de Poitiers (FR) / **mars 2015** L'Arsenic – Lausanne (CH) / **mars 2015** Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée, scène régionale d'Auvergne (FR) / **mars 2015** Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2015** L'apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise (FR) / **avril 2015** Le Manège – Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2015** Maison des Arts de Créteil (FR) / **avril 2015** Scène nationale d'Orléans (FR) / **mai 2015** Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **juin 2015** La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, en coréalisation avec le Festival Latitudes contemporaines (FR) / **septembre 2015** La Bâtie – festival de Genève (CH) / **septembre 2015** La Friche la Belle de Mai, Festival actoral.15 - Marseille (FR) / **octobre 2015** Meteor festival, BIT Teatergarasjen - Bergen (NO) / **décembre 2015** Pôle sud, Centre de développement chorégraphique - Strasbourg (FR) / **janvier 2016** Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **mars 2016** Théâtre la Vignette co-accueil avec la Saison Montpellier Danse 2015-2016 -Montpellier (FR) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **février 2017** Nanterre-Amandiers CDN -

Nanterre (FR) / **avril 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse / **novembre 2018** Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (FR) / **mars 2019** Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (FR)

SPRING ROLLE (création 2012)

commande du far° festival des arts vivants-Nyon (CH)

conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle** créé en collaboration et interprété par **Marlène Saldana** et **Jean-Luc Verna** création sonore **Jérémie Conne**

août 2012 far° festival des arts vivants – Nyon (CH)

LA COUPE BRUCE (création 2012)

conception et réalisation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** chorégraphies **Angèle Micaux** créé en collaboration et interprété par **Jonathan Drillet**, **Marlène Saldana**, **Jean-Philippe Valour** **Jonathan Capdevielle**, **Robin Causse** et **Angèle Micaux** arbitre / musique **Alexandre Maillard** administration-production **Guillaume Bordier**:

production déléguée : **THE UPSBD** avec le soutien du **CND** (accueil studio) et de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre des Studiolab.

mars 2012 Centre Pompidou Paris (FR) Dans le cadre de *TEENAGE HALLUCINATION - Un Nouveau Festival* 3eme édition / **octobre 2012** Le printemps de septembre – Toulouse (FR) / **juin 2013** Latitudes contemporaines – Lille (FR)

POPYDOG (création 2011)

commande du Centre national de la danse – Pantin (FR)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** et **Marlène Saldana** Caméra et réalisation **Vincent Thomasset** Son **Guillaume Olmeta**

novembre 2011 Centre national de la danse – Pantin (FR)

ADISHATZ / ADIEU (création 2009)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** collaboration artistique **Gisèle Vienne** regard extérieur **Mark Tompkins** assistance audio **Peter Rehberg**

novembre 2009 dans le cadre de Domaine, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon (F) / **janvier 2010** Festival « C'est de la danse contemporaine 2010 », CDC – Toulouse (F) / **mars 2010** Festival Antipodes, Le Quartz – Scène Nationale de Brest (F) / **juillet 2010** Festival d'Avignon, la vingt cinquième heure (F) / **janvier 2011** Le Parvis, Tarbes (F) / **janvier 2011** BIT Teatergarasjen–Bergen (NO) / **février 2011** Festival Antigél / ADC – Genève (CH) / **mars 2011** Centre Pompidou, dans le cadre du Nouveau Festival – Paris (FR) / **mars 2011** Festival Ardanthé, Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la Danse (FR) / **avril 2011** Danae Festival (IT) / **avril 2011** Festival TUPP, Uppsala stadsteater - Uppsala (SE) / **mai 2011** Maison des Arts de Créteil (FR) / **octobre 2011** Théâtre Cai / Institut Français de Tokyo, dans le cadre de Festival/Tokyo – Tokyo (JP) / **novembre 2011** Kyoto (JP) / **janvier 2012** Pôle Sud, en coréalisation avec le Maillon – Strasbourg (FR) / **mars 2012** CIRCUITS Scène conventionnée Auch - Gers- Midi Pyrénées / **mars 2012** Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / **avril 2012** L'Usine C – Montreal (CA) / **avril 2012** Festival [à corps], Scène Nationale de Poitiers (FR) / **juillet 2012** Festival Rayon Frais – Tours (FR) / **septembre 2012** Short Theatre Festival, Rome (IT) / **septembre 2012** Contemporanea Festival, Prato (IT) / **octobre 2012** Actoral, Marseille (FR) / **octobre**

2012 C'est comme ça, le festival de L'échangeur, CDC Picardie, Fère-en-Tardenois (FR) / **janvier 2013** Santiago a mil – International Festival, Santiago del Chili (CL) / **mars 2013** festival Via-focus théâtre, Le Manège, Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2013** Scène Nationale d'Orléans (FR) / **mai 2013** CNDC Angers, Le quai forum des arts vivants, Angers (FR) / **mai 2013** L'Arsenic Lausanne (CH) / **juin 2013** Pronomades en Haute-Garonne, Centre national des Arts de la rue (FR) / **août 2013** Festival d'Aurillac (FR) / **janvier 2014** Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre (FR) / **janvier 2014** Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2014** Théâtre de la Vignette, Montpellier (FR) en collaboration avec l'ONDA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et l'IETM / **mai 2014** SPRING Performing Arts Festival – Utrecht (NL) / **octobre 2014** Dublin Theater Festival (IRL) / **novembre 2014** Le Manège de Reims, Scène nationale (FR) / **novembre 2014** Théâtre de Clermont L'Hérault (FR) / **janvier 2015** Festival Tendances Europe, Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **janvier 2015** Festival Vivat La Danse, Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, d'Armentières (FR) / **septembre 2015** Bitef festival – Belgrade (RS) / **octobre 2015** Festival 4+4 Days in Motion – Prague (CZ) / **décembre 2015** Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN (FR) / **janvier 2016** Coil, PS122 – New York (US) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **septembre 2016** Culturegest, Gestao de Espaços Culturais - Lisbonne (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **novembre 2016** Théâtre Les Halles - Sierres (CH) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **janvier 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **octobre 2017** Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence (FR) / **décembre 2017 & janvier 2018** Théâtre du Rond Point – Paris, Festival d'Automne à Paris (FR) / **janvier 2018** POC d'Alfortville (FR) / **juin 2018** Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas - Madrid (ES) / **septembre 2018** Black Box Teater, Oslo (NOR)

JONATHAN COVERING, tour de chant a capella (création 2007)

conception **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** interprétation **Jonathan Capdevielle, Elie Hay et Guillaume Marie**

août 2007 Summer bar, Festival Tanz im August – Berlin (D) / **novembre 2007** Le club, Festival Les Grandes Traversées – Bordeaux (F) / **mars 2008** Le Vauban, Festival Antipodes – Le Quartz de Brest (F) / **juin 2008** TJCC, Theatre2gennevilliers – Gennevilliers (F) / **août 2008** GÖTEBORGS DANS & TEATER FESTIVAL – Göteborg (SE).

Le «Rémi» 100 familles de Jonathan Capdevielle

Dans sa première création jeunesse, le prodigieux artiste assaisonne le roman d'Hector Malot à la sauce «freak».

La famille, Jonathan Capdevielle en a fait le terreau de chacune de ses créations. C'est la sienne qu'il expose, sans folklore ni pathos, dans *Saggi*, épopée adolescentine dans une famille de bandits occitans qui n'avait pour règle que la superstition et l'instinct – le spectacle froissera d'ailleurs certains d'entre eux, jusqu'à provoquer un léger litige rapidement réglé. Indirectement, c'est encore elle qui resurgit dans son magistral *A nous deux maintenant*, vision délirante autour d'un polar quasi queer de Bermanos, et

prétexte pour nous trimbalier encore dans les kermesses hantées du Sud-Ouest de son enfance. Ainsi, lorsqu'il s'attaque à l'indéboulonnable roman d'apprentissage d'Hector Malot, *Sans famille*, qui l'a bercé, jeune, dans sa version manga télé, le metteur en scène tarbais se projette à fond et en fait une affaire personnelle. Sur son plateau, Rémi sera donc une figure malinçre mais résistante, naturellement douée en arts et en marionnettes, imprégnée de pop mainstream, et magnétiquement attirée par les marges.

Encanaillement. Chez Malot en 1878 et chez Capdevielle en 2020, le noyau familial est cette plateforme glissante sur laquelle l'enfant est autant une monnaie d'échange qu'un totem affectif qui circule de clan en clan. Ballotté entre une première famille d'adoption *white trash*, un salimbanque sapé comme jamais qui le prend dans sa troupe, ou des bourgeois doux dingues en péniche – et plus encore –, Rémi

confond vie sociale et familiale, fait des bonds entre les différentes couches de la société, mais ne perd jamais le nord : remonter jusqu'à ses parents biologiques – une découverte en fin de compte anecdotique sur un parcours autrement plus enrichissant. Son identité se construit en miroir, d'abandons en adoptions, en absorbant tout des personnalités qui pavent son parcours, sans avoir l'air d'y toucher mais sans en perdre une miette non plus.

Derrrière la naïveté du conte pour enfant, on célèbre aussi l'attrait de l'aventure, de l'inconnu, de l'encanaillement, comme mode de vie. Rémi rechigne d'abord à se laisser «louer» à son futur mentor Vitalis, une sordide tractation vite pliéée dans l'obscurité d'un bar à chicha, avant d'épouser les mœurs nomades de cet artiste itinérant, et de faire de son singe Joli-Cœur et de son chien Capi ses frères de fortune, puis d'élection. On ne choisit pas sa famille... mais un peu quand même, et Rémi, ancien bizut de la cour de récré

parce qu'un peu trop Billy Elliot sur les bords, est devenu cette force autonome et ce catalyseur d'émotions qui séduit, l'air de rien, tout le monde sur son passage.

Road-trip. Pour la première fois sous le label «jeune public» (l'objet de très bonnes vannes dans le texte), Jonathan Capdevielle applique sa science méticuleuse et très personnelle de la scène à ce road-trip juvénile, et ne prend pas les enfants pour des billes. Le plateau est nu, auréolé d'un gribouillis de néons, et les déplacements y sont millimétrés, quand les corps ne sont pas statiques – l'héritage de son expérience chez la chorégraphe Gisèle Vienne, ou comme homme statue pour l'artiste Pierre Joseph. Les comédiens jonglent entre des personnages signalés par des masques façon art brut et des costumes limite fétichistes, qui plongent ce bon vieux classique de bibliothèque rose dans un univers de *freaks* gentiment déviant. Un haut-parleur dans un

sac à dos, comme les jeunes en trimballent partout aujourd'hui, permet des sauts dans la narration, tout en figurant un cœur battant contre lequel se blotir dans les moments durs.

Autre marque de fabrique de l'artiste, les références les plus populaires du moment (Black M, le générique de *Game of Thrones*, un *Dadja* défiguré, etc.) intègrent un maillage poétique plus ténébreux et mystique, le tout dans un dispositif scénique pointu mais toujours accessible au public visé. Clin d'œil encore à Gisèle Vienne (qui invitait les spectateurs de *The Pyre* à poursuivre le spectacle en lisant une nouvelle de Dennis Cooper fournie à l'entrée), Jonathan Capdevielle leur permet

d'emporter l'expérience chez eux en leur offrant la suite des aventures de Rémi sur CD ou en téléchargement. Les visions déjà elliptiques du spectacle s'évaporent alors au profit du seul son, étant ainsi sa présence physique à Rémi, enfant de la balle devenu Pierrrot héroïque dans un *Mad Max*, de poche, mais le gravant pour toujours dans nos petits cœurs.

THOMAS CORLIN

RÉMI de JONATHAN CAPDEVIELLE
à Genève du 24 au 28 janvier, à Sierre (Suisse) du 31 janvier au 1^{er} février, à Montpellier du 3 au 5 mars, puis à Villeneuve-d'Ascq, Douai, Lyon, Lille, Brest, Gennevilliers...

Rémi, une quête d'identité

Jonathan Capdevielle se saisit du récit d'Hector Malot pour composer un voyage initiatique subtilement traversé par des problématiques contemporaines. «Rémi» est rythmé par les obsessions du metteur en scène dont on retrouve l'univers poético-folklorique. Du théâtre autobiographique au spectacle jeune public, Jonathan Capdevielle n'en finit pas de nous transporter.

Le plateau est vide. Un jeune garçon en culottes courtes s'installe entre les deux pans du rideau entrouvert. Il rentre de l'école et s'apprête à goûter, l'oreille attentive à la radio qui diffuse un entretien avec un jeune chanteur ponctué çà et là de ses propres tubes. Parmi ceux-ci, le fameux "Sur ma route", emprunté pour l'occasion au chanteur Black M, est parfaitement choisi tant les paroles semblent coller à la peau de Rémi, raconter son histoire. Le public comprend très vite que le chanteur dont la radio dresse le portrait est la transposition de l'enfant qui l'écoute, s'écoute sans le savoir. Pour introduire la pièce, Jonathan Capdevielle nous place au coeur d'une ellipse. Le début est aussi la fin. L'histoire se répète continuellement. Avec cette adaptation libre de "Sans famille" d'Hector Malot, il s'adresse pour la première fois au jeune public. Si le choix des costumes et l'absence de scénographie – obligeant les comédiens à inventer l'espace de fiction – rendent le récit intemporel, les thèmes sociétaux abordés révèlent son ancrage dans le présent. Comme dans ses pièces précédentes, les comédiens endossent plusieurs rôles et identités, inventant une foule de personnages avec un minimum d'interprètes.

Le petit théâtre du derrière

L'entrée en scène bienveillante de la mère l'instant d'après indique la proximité qui les unit. Lorsqu'elle l'interroge sur son œil au beurre noir, Rémi répond que des garçons l'ont trouvé un peu trop maniéré, comme le sont les filles. Au détour de ce simple échange, l'auteur introduit une réflexion sur le genre, la non binarité. Pas de grand débat, juste une courte séquence en apparence anodine, qui inscrit l'incident dans le partage par la parole plutôt que dans la honte et le secret. Par petites touches discrètes, Capdevielle ponctue le récit d'éléments faussement naïfs – rien n'est là par hasard – renvoyant à des problématiques sociales contemporaines. La danse endiablée à laquelle se livre la mère dans la scène suivante suffit à désamorcer le potentiel drame, fixant le récit oral de l'évènement dans la norme. Le retour inattendu du père va briser cette relation filiale. On apprend sa violence peu avant, au détour d'une réflexion grinçante de la mère indiquant à Rémi les bleus que lui donnaient son père. La violence domestique s'invite dans le récit, à nouveau au détour d'une phrase. Ouvrier sur un chantier parisien, il a été victime d'un accident du travail, ce qui explique son retour soudain. S'il s'accuse de maladresse, on devine très vite que les conditions de travail sont à la limite de la légalité. La précarité nouvelle transforme les prolétaires en forçats du travail. "Si Paris m'a changé, Paris m'a bousillé" déclare-t-il. Sans doute faut-il interpréter ici l'assertion dans un double sens, à l'accident physique du père répondrait une mise à nu autobiographique. Le père, surpris par la présence de Rémi qu'il croyait depuis longtemps à l'orphelinat – suggérant par là-même que son absence a duré des années –, se querelle violemment avec la mère. C'est ainsi que Rémi apprend, couché dans son lit, sa chambre occupant la pièce d'à côté, qu'il a été adopté. On le voit alors se rapprocher de sa mère, son sac à dos enfoncé sur la tête, la recouvrant totalement. Etrange et magnifique scène à la poésie bouleversante. Le lendemain, celui qui était hier encore son père le conduit en ville où il croise la route de Vitalis (subtilement incarné ici par Babacar M'Baye Fall) et de sa troupe. Le deal est rapidement conclut. Le lendemain, après un ultime baiser à celle qui fut sa mère, Rémi quitte son village pour une nouvelle vie. Le soir même, il se présente avec ses nouveaux acolytes devant le public, son costume de scène arbore un gilet jaune. A nouveau, le hasard n'a pas sa place ici. Pour les artistes devant attirer l'attention de la société, "le paraître est parfois nécessaire" précise Vitalis. Plus tard, la troupe sera confrontée aux gendarmes, dont le familier accent du sud-ouest ne suffit pas à faire

retomber l'inquiétude et la peur qu'ils engendrent lorsqu'ils ordonnent de museler les bêtes, traitant Joli-cœur de macaque. Quel spectacle peuvent bien donner à l'imagination des villageois un vieux saltimbanque noir accompagné d'un jeune garçon et flanqué d'animaux de foire? Vitalis, arrêté, écope de deux mois de prison. L'exécution de la peine est immédiate.

Dans toutes les pièces de Jonathan Capdevielle, l'enfant joue un rôle particulier. Il se positionne comme spectateur ou acteur de ce qui se passe, pour mieux révéler la complexité du monde des adultes. *"Dans mes créations, l'enfant tient une place importante. 'Adishatz/Adieu', 'Saga' et 'A nous deux maintenant' font toutes, directement ou indirectement, référence à l'enfance. Les souvenirs d'enfance sont souvent moteurs dans mon processus d'écriture de dialogues ou de récits. Notamment dans Saga, pièce construite à partir de matériaux issus de la mémoire et qui met en scène les souvenirs personnels."* rappelle Jonathan Capdevielle (Note d'intention, septembre 2018). Ce premier spectacle destiné au jeune public lui permet d'explorer en les questionnant l'apprentissage et la construction de soi. *"Sans famille"*, le roman d'Hector Malot, qu'il découvre à la télévision en 1990 par le biais de son adaptation manga, semble le récit idéal, réunissant tous les ingrédients nécessaires à cette réflexion. Quel autre texte en effet évoquerait-il tout aussi bien la quête d'identité que l'art comme métier ?

L'acte artistique contre la fatalité

"Rémi" est constitué de deux épisodes : le premier est une pièce de théâtre interprétée par des comédiens sur scène, tandis que le second est une fiction radiophonique à écouter à la maison, à l'école ou encore au théâtre, dans les chambres d'écoutes mises à disposition du public – un CD est remis à chaque spectateur à la fin de la représentation. Dans le roman d'Hector Malot, Rémi est vendu à un saltimbanque nomade qui, accompagné d'un chien et d'un singe savants, va lui inculquer l'art du spectacle, notamment le chant, formation qui ici le conduira aux portes de la gloire, comme il l'évoque à la radio au début de la pièce, rendant un hommage appuyé à son maître, Vitalis. Rémi n'est pas sans famille, bien au contraire. C'est avec sa deuxième famille qu'il parcourt la France, se produisant dans les villes et villages qu'il traverse. Ce périple constitue un voyage initiatique dans lequel l'adolescent découvre, à travers les nombreuses rencontres avec divers personnages, les joies, le bonheur, mais aussi les peines, la mort à laquelle il sera confronté tout comme l'amour. Petit à petit, les protagonistes costumés, souvent masqués, quittent le plateau pour ne laisser entendre que leurs voix. Elles deviennent des empreintes. Jonathan Capdevielle les laisse entendre alors qu'ils ne parlent plus, comme si l'on entendait soudain leurs pensées, ou encore comme s'ils étaient les marionnettes du ventriloque. L'invention de ce décrochage poétique et formel autorise l'environnement sonore à prendre le pas sur le visuel, conduisant à la fiction radiophonique. La pièce place la transmission comme l'élément central de la relation de Rémi à Maître Vitalis. L'attachement à l'acte artistique est ici un moyen de survie à la fatalité.

L'univers folklorique de l'auteur traverse la pièce par petites touches. C'est la tenue agrémentée de bottes blanches que porte le chien Capi (qui ici semble avoir fusionner avec Dolche, une petite chienne blanche assez discrète ; dans le roman d'Hector Malot, Vitalis est accompagné non pas d'un, mais de trois chiens), lui conférant une silhouette étrangement sensuelle, à mi-chemin entre un chaman et une majorette, qui fait songer au personnage de Virginie, la copine à l'alcool triste dans *"Adishatz Adieu"*, spectacle dans lequel l'artiste revenait sur son adolescence pour mieux lui dire adieu. C'est cet air de chanson paillard venant tout droit de son pays basque natal ; c'est cet employé du port de Sète annonçant avec un imposant accent du sud les prochains départs de bateaux à la manière d'un agent de la SNCF ; c'est Rémi manipulant les marionnettes de Joli-cœur et de Capi lors de son séjour à bord du bateau affrété par une dame anglaise (formidable Michèle Gurtner !) pour le repos de son fils, Arthur, *"un enfant pas comme les autres"*, gravement malade, le visage disparaissant entièrement derrière un large masque, qui rappelle dans un étonnant effet de miroir le Jonathan Capdevielle ventriloque des pièces de Gisèle Vienne. Tout doucement, le metteur en scène installe les personnages d'Hector Malot dans son intimité. Tous les spectacles de Jonathan Capdevielle sont des mises en abîme à chaque fois renouvelées. Les pointes

d'humour, souvent à contre-temps, viennent désamorcer une certaine mélancolie, annihilant toute lourdeur. A l'issue de la toute première représentation de Rémi, on entend : "*Tu crois qu'il en faisait du jeune public Patrice Chéreau?*", vrai faux aparté avec le public qui devient le complice du metteur en scène, le confident amusé de ses pensées introspectives. Une sorte de fulgurance poétique transperce la pièce comme cet orage aux éclairs de néons qui s'abat soudain sur les protagonistes, comme la leçon d'imagination d'Arthur ou encore la troublante beauté des costumes et des masques, à la fois étranges et sublimes, ils dégagent une inquiétante étrangeté.

En proposant au public d'emporter la seconde partie du spectacle chez soi, Jonathan Capdevielle offre, à travers l'écoute audio de la fiction, la possibilité de prolonger le spectacle vu sur scène en l'enrichissant d'autres imaginaires. Dans l'intimité de la maison, le souvenir des personnages, dont on retrouve les voix maintenant si familières, s'estompe de plus en plus. Le dispositif est destiné à repousser les limites imposées par le théâtre pour inventer un nouvel espace en se focalisant sur le son, propice à l'apparition d'une multitude de personnages imaginaires. Le basculement de l'image vers le son est amorcé dans le spectacle sur scène pour être effectif à la fin de la représentation. Ainsi, Jonathan Capdevielle s'empare admirablement de ce classique de la littérature enfantine, se l'approprie, l'adapte à sa mesure pour finalement en gommer au fur et à mesure les aspects visuels et offrir en partage un environnement sonore dans lequel petits et grands deviennent à leur tour les metteurs en scène de leur imaginaire. "*Je ne sais pas d'où je viens mais je sais où je vais*" conclut Rémi, faisant ainsi le choix de la liberté.

SCÈNES

“Rémi”, brillante adaptation de “Sans famille” par Capdevielle

22/11/19 15h10

ABONNÉ



PAR

Hervé Pons
- 22/11/19 15h10

Le metteur en scène reprend avec talent le célèbre roman d'apprentissage d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle aime la liberté et toutes ses créations en dégagent le parfum parfois âpre, toujours fou. Après Bernanos dont il avait adapté le roman policier *Un Crime*, le metteur en scène emprunte un tout autre chemin de traverse en s'inspirant du roman d'Hector Malot, *Sans Famille*, et crée une nouvelle fresque épique et ludique.

Rémi, trouvé abandonné dans les quartiers chics de Paris, sera élevé à la campagne par une famille modeste qui, ne pouvant plus subvenir à ses besoins, le vendra à Vitalis, un artiste de grand chemin auprès duquel, accompagné du fidèle chien Capi et du petit singe Joli-Cœur, l'enfant fera le bel et douloureux apprentissage de la vie. “*J'étais trop heureux, cela ne pouvait pas durer*”, répète singulièrement Rémi tout au long du récit, comme si la vie ne pouvait être vécue joyeusement qu'en trébuchant.

Clins d'œil à l'actualité

Il croit que sa famille est la vraie et apprend brutalement, à huit ans, qu'il a été adopté. Son histoire se nourrit de l'idée de l'arrachement nécessaire afin de s'inventer une vie de voyage et de rencontres, et de se construire hors et loin du foyer. Sur les routes du Sud-Ouest, il fera de belles rencontres, d'autres plus périlleuses ; il vivra un temps sur un bateau alors que Vitalis est en prison à Toulouse, accompagnant une dame anglaise très chic (très drôle aussi !) et son fils malade auquel il redonnera le goût de la vie sans savoir quels sont les véritables liens qui les unissent...

Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers

Dans cette création en deux parties – un spectacle et une fiction audio à écouter chez soi ensuite –, Jonathan Capdevielle réussit le tour de force d'être sincèrement fidèle à l'œuvre de Malot tout en ne lâchant rien de son propre univers. Il trimballe ce vaste roman d'apprentissage sur les routes d'aujourd'hui, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes, ponctuait de clins d'œil espiègles à l'actualité une tragédie de toute éternité.

Des comédiens très convaincants

Outre Rémi et Vitalis, la myriade de personnages convoqués sont traités sous forme de masques et/ou de costumes extravagants, très beaux, confectionnés par Etienne Bideau-Rey et Colombe Lauriot Prévost. Jouant ainsi de réalités déformées, flirtant avec le fantastique, avec une attention toute particulière pour l'environnement sonore, Jonathan Capdevielle compose une magistrale immersion au cœur de l'œuvre de Malot.

Dimitri Doré, que l'on avait découvert exceptionnel dans le précédent spectacle de Jonathan Capdevielle, confirme l'essai dans le rôle de Rémi et bouleverse par sa justesse. Jonathan Drillet et Michèle Gurtner prennent en charge autour de lui toute la vie, interprétant une multitude de personnages plus dingues les uns que les autres, avec un art consommé de la sottise. Quant à Babacar M'Baye Fall en Vitalis tendre et éclairé, il rayonne d'humanité.

Sans contrefaçon et avec l'idiotie lucide qui le caractérise, Jonathan Capdevielle fait de cet apprentissage une impressionnante leçon d'imagination.

Rémi Adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle. Du 23 au 30 novembre au théâtre Nanterre-Amandiers. Du 4 au 12 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. Le 15 décembre au théâtre Paul Eluard, Choisy-Le-Roi. Les 10 et 11 janvier à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée.

Libération, le 17 décembre 2017
par Anne Diatkine

Jonathan Capdevielle, en bonnes voix



Jonathan Capdevielle, seul en scène mais plein de fantômes. PHOTO ESTELLE HANANIA

Tous droits réservés à l'éditeur

ROND-POINT 3498313500503



Alors qu'il reprend «Adishatz/Adieu», son autofiction polyphonique, l'acteur ventriloque revient sur sa vocation précoce.

Comment devient-on «artiste» – c'est le terme qu'emploie Jonathan Capdevielle, auteur, acteur, marionnettiste, danseur, ventriloque, chanteur, interprète ? Comment devine-t-on qu'il est possible de déplacer ses jeux d'enfants – quand, seul sur sa scène intérieure, on joue spontanément à être une foule – sur un plateau de théâtre, devant des spectateurs en chair et en os ? Qu'est-ce qui donne l'audace de cette continuité ? Qu'est-ce qui, au contraire, contraint à devenir un adulte coincé dans un autre type de jeu social et de représentation ? Quelle nécessité ? Après avoir créé au Quai, Centre dramatique national d'Angers, en novembre, son premier spectacle non autobiographique, *A nous deux, maintenant*, d'après Bernanos, Jonathan Capdevielle reprend, jusqu'au 6 janvier au Théâtre du Rond-Point, *Adishatz/Adieu*, son autofiction en chansons qui tourne depuis 2010, et qu'il ne se lasse pas de modifier, et d'incarner à nouveau, c'est-à-dire de revivre.

Coiffeuse. C'est dans une petite loge sans fenêtre, à la veille de la première, que l'on rencontre l'auteur interprète, légèrement claustrophobe, au milieu du labyrinthe glauque aux multiples portes du rutilant théâtre. L'enjeu, pour Capdevielle, est que l'adolescent au visage délavé qu'il redevient chaque soir sur scène soit en lien avec ce qu'il est devenu. «Prendre un spectacle n'est pas le répéter à l'identique. Le matériel reste à peu près le même – ma playlist des années 90 – mais ma manière de l'attraper bouge chaque jour en fonction de mon état.» Note à l'égard de ceux qui rafaolent des imitateurs : *Adishatz/Adieu* n'est en rien un exercice de la

sorte, même si Capdevielle chante des tubes de Madonna ou de Cabrel mâtinés de Purcell. Ce n'est pas non plus une plongée dans le passé, façon Caubère. Ici, la démultiplication des êtres inquiète, plus qu'elle ne fait rire, les cauchemars de l'enfance sont aux aguets, prêts à mordre, et s'il y a fusion, ce n'est pas avec les stars, mais avec le sentiment de vacillement et le côtoisement avec la folie, quand son corps échappe.

Un noir profond envahit le plateau. Dans la pénombre, on perçoit Jonathan Capdevielle qui se travestit devant une coiffeuse, tandis que plusieurs voix le traversent simultanément – dont celle de son père, cheminot, au téléphone, avec un fort accent de Tarbes : «Alors, tu vas passer nous voir ? Tu me prévien-dras, au moins ? On va fleurir les tombes, celles de Nathalie et de ta mère, c'est la Toussaint, elles ont besoin d'être fleuries, les tombes.» Ce qui trouble, c'est la dissociation entre le corps de l'acteur qui se prépare pour un show, accroché à la vavite une perruque blonde, et cette voix paternelle. Moments intimes et tragiques, tandis que «Jojo» fait revivre sa sœur, Nathalie, agonisante, ou soutient une amie saoule dans une boîte de nuit. Jonathan Capdevielle ne se moque jamais de ses fantômes, le regard sur ses proches est tendre. «Adishatz/Adieu, est une manière de rendre beauté et rudesse à mes racines. Car la famille fut protectrice avant que les adultes ne fassent n'importe quoi. C'est aussi une façon de faire revivre les morts. Il y a beaucoup de décès par maladie, dans ces familles cabossées du lumpen prolétariat. J'ai vu mes proches disparaître.»

Comment devient-on «artiste», donc ? Par quel biais a lieu la transmission ? «Je suis le dernier d'une famille de six, donc j'ai grandi seul auprès de parents assez âgés, et je me créais des petits ateliers d'animation solo. Puis très tôt, j'ai eu envie de faire participer les autres élèves aux spectacles que je conce-

vais à la bibliothèque de l'école.» C'est là qu'une enseignante décide que chaque jeudi, elle débiterait ses cours en le laissant improviser durant cinq minutes sur l'estrade, devant la classe. «Elle avait compris que j'avais besoin de ce moment. Il y avait un contraste entre ma timidité et l'exhibition, l'homosexualité naissante qui m'isolait, et la popularité que provoquaient ces petits shows hebdomadaires.»

Déraisons. Dès lors, l'Education nationale peut continuer de jouer son rôle, notamment grâce à l'option théâtre où l'enseignante fait écrire des textes chez elle, emmène ses élèves voir Romeo Castellucci, et organise des voyages de Tarbes à Paris. «Un nombre étonnant de ses élèves ont choisi de travailler dans le spectacle vivant.» A cette époque, la vision d'un spectacle de Philippe Genty, avec des marionnettes, est une révélation. «J'ai demandé s'il y avait une école où l'on pouvait apprendre à être marionnettiste.» La réponse fuse. A l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (Ardennes). Capdevielle y fait notamment la rencontre capitale de Gisèle Vienne, étudiante elle aussi en 1996, coup de foudre amical. S'il n'est pas dessiné d'avance, un paysage s'ouvre, distordu, trash, déjanté, qui donnera *Jerk* (2008), d'après un récit de Dennis Cooper sur un serial killer ayant réellement sévi, qui embrochait des petits garçons dans une cave. A l'école, c'est peu dire que le penchant de Capdevielle, si doux et charmant, à ausculter les déraisons humaines les moins consensuelles à travers, par exemple, les aventures d'un nécrophile, inquiètent. «Un marionnettiste, cependant, n'est-ce pas quelqu'un qui s'éprend d'un bout de bois ?»

ANNE DIATKINE

ADISHATZ/ADIEU

de et avec JONATHAN
CAPDEVIELLE

Théâtre du Rond-Point, 2 bis,
avenue Franklin-D.-Roosevelt
75008. Jusqu'au 6 janvier.

Rens. : www.theatredurondpoint.fr